

Françoise Nyssen offre une vitrine aux migrants

Le ministère de la culture accueille au Palais-Royal une exposition sur l'exil d'artistes réfugiés

ARTS

Certains y verront les traits d'un geste militant. Mais ce devrait être un geste ordinaire. Cela doit rester un geste ordinaire», dit Françoise Nyssen. La ministre de la culture inaugurerait, le 29 janvier, «Les Vitrines de L'Atelier des artistes en exil», une exposition en écho à son appel au monde culturel à agir en faveur des migrants, formulé à Nantes le 17 janvier. Le ministère a invité quinze artistes récemment réfugiés en France à occuper ses vitrines du Palais-Royal. De tous horizons et disciplines, ils sont soutenus par une même structure d'accompagnement, L'Atelier des artistes en exil (AA-E), ouvert l'été 2017 à Paris.

Pour la ministre, il s'agit de «faire vivre la liberté de création et la liberté d'expression dans notre

pays, coûte que coûte». Un message qui détonne dans le contexte du projet de loi immigration et de réforme du droit d'asile annoncé par le gouvernement : «Je suis là pour dire aux artistes, pour dire aux associations, aux institutions, aux citoyens qui s'engagent pour faire vivre les arts et la culture – et ils sont nombreux : continuez ! Continuez d'offrir une voix à ceux qui n'en ont pas ; continuez de ménager un espace pour l'inaudible, pour l'inconnu, pour l'indicible ; continuez d'élargir nos regards, d'ouvrir notre culture ; continuez de nous bousculer.»

« Un endroit symbolique »

Une performeuse et plasticienne féministe afghane, des auteurs soudanais aux poèmes coups de poing, une peintre iranienne dénonçant la situation des femmes dans la province du Sistan-et-Ba-

louchistan : la sélection a été faite «en fonction de l'engagement politique des artistes dans leur œuvre. Dans un endroit si symbolique, il y a un message à faire entendre sur les raisons de l'exil ou sur l'exil lui-même», explique Judith de Paule, fondatrice avec Ariel Cypel de la jeune structure associative.

Abdul Saboor, 25 ans, photographe afghan, a documenté son périple : la route des Balkans. «Je me suis donné pour mission d'aider les migrants en faisant connaître leur sort, et je suis heureux de cette initiative du ministère, cela peut aider à lutter contre l'indifférence», dit-il. «Derrière un réfugié, il y a toute une histoire», ajoute le sculpteur Carlos Lutangu Wamba, 28 ans, qui a fui la République démocratique du Congo par la Libye et la Méditerranée. Il présente notamment un *Penseur*, masque-autoportrait qui a été sa première

œuvre réalisée à l'AA-E : «L'arrivée dans un nouveau pays, dans une nouvelle culture, pose beaucoup de questions. Qu'allais-je devenir ? Cette tête entre mes mains, ce sont mes angoisses, mes inquiétudes pour ma famille restée au pays.»

Le ministère va signer une convention de subvention avec l'association, qui compte quelque 200 artistes membres. «Nous sommes dans notre rôle, dans la curiosité», affirme la ministre. Elle recommande aux jeunes, en particulier, de venir découvrir l'exposition. Quid des membres du gouvernement ? «Bien sûr que l'on va les inviter», glisse-t-elle dans un sourire. ■

EMMANUELLE JARDONNET

Les Vitrines de L'Atelier des artistes en exil. 5, rue de Valois, Paris 1^{er}. Entrée libre. Jusqu'au 30 mars.